



Décryptage Trois ans pour libérer le poste de travail

Même si la maturité des logiciels Open Source pour le poste de travail est avérée, leur déploiement est une affaire à mener avec discernement, pour des questions tant techniques que culturelles.

Le poste de travail libre : une réalité". Voilà le titre d'un des tutoriels proposés par le salon Solutions Linux dès son ouverture, le matin du 1^{er} février 2005. Un titre en forme d'affirmation, confirmée par la plupart des acteurs des services aux entreprises. Microsoft lui-même, en déplaçant la bataille du plan de l'idéologie sur le terrain du coût d'exploitation (voir ci-dessous), a contribué à crédibiliser l'offre. Mais lorsqu'on parle de réalité, il s'agit de nuancer : oui, les logiciels Open Source actuels permettent d'envisager sereinement un poste de travail tout de libre conçu. Mais de là à voir cette réalité s'installer dans les entreprises, face à des utilisateurs lambda, il y a un pas énorme.

Lui-même convaincu de la maturité de l'offre desktop Open Source, Olivier Nepomiachty, responsable Open Source au sein du pôle expertise de la SSII Micropole Univers, souligne que "le poste de travail Open Source est déjà une réalité dans l'administration, les collectivités locales", mais reconnaît que "les fruits de la migration ne seront pleinement visibles que d'ici à trois ans". Une période raisonnable, sans doute, pour commencer à tester, identifier et former les utilisateurs, et voir se lever les derniers obstacles techniques et culturels.

Aujourd'hui, selon le distributeur et intégrateur Ares, le marché du desktop Open Source relève plutôt du calme plat. "Nous avons une activité d'intégration Linux, et même de développement Java Open Source, note Jean-Louis Lezaun, ingénieur avant-vente. En revanche, côté poste de travail, nous n'avons eu, à ma connaissance, qu'une demande, concernant Linux et OpenOffice."

Premiers déploiements pour les profils techniques

Au vu de ce qui s'est passé sur le marché des serveurs (généralisation de

Linux, Sendmail, Apache...) et de l'ingénierie logicielle (Eclipse, MySQL, JBoss, Jonas...), il ne fait guère de doute que le monde du libre sait produire de remarquables produits, utilisables – et largement utilisés – en environnement professionnel. Après des expériences réussies en back-office, bon nombre de responsables informatiques ont naturellement commencé à s'intéresser à ce qu'il est possible de faire sur le poste de travail. "Nous avons commencé en 2004 à déployer des postes de travail Linux, mais pour des utilisateurs au profil plutôt technique : des ingénieurs ou des techniciens chez Total ou France Telecom R&D", indique Thibault Favre, consultant avant-vente chez Mandrakesoft. Tout le monde souligne que les logiciels ont atteint un degré de maturité tel qu'ils ne sont plus réservés à une poignée de fanatiques à la volonté inébranlable. La suite bureautique OpenOffice, l'outil de retouche d'images The Gimp, le client de messagerie Thunderbird ou le navigateur Web Firefox, pour ne citer qu'eux, se situent dans la moyenne de ce qu'on peut attendre d'un logiciel commercial.

"La réflexion a débuté en 2004, confirme Jean-Marie Verdun, responsable de l'activité Linux chez HP France. Les premiers gros projets auront lieu en 2005." Premier avantage d'une migration de ce type : le coût. Il y a deux mois, dans notre dossier consacré aux collectivités, deux DSI justifiaient ainsi leur choix de se tourner vers OpenOffice. "Acheter et installer le pack Microsoft Office sur les deux cents postes que nous sommes en train de renouveler nous aurait coûté 80 000 euros, après négociations avec l'éditeur", détaillait Jacques Aumont, DSI de la ville de Béziers (Hérault). Un calcul qu'avait également réalisé la ville de Gargès-Gonesse (Val-d'Oise), racontait le DSI, Gilles Gauthier : "Dans le cadre de la modernisation de notre parc

micro, il nous aurait fallu dépenser 150 000 euros pour réinstaller la suite bureautique de Microsoft."

"Les clients trouvent aberrant de payer plus cher pour le logiciel bureautique que pour le matériel", confirme Thibault Favre. "Qu'il s'agisse du système d'exploitation ou de la suite bureautique, le coût est la motivation essentielle, constate aussi Jean-François Donikian, directeur associé de StarXpert, société de services spécialisée dans la migration du poste de travail. Vous passez de 500 ou 1 000 euros de licences logicielles par poste à presque rien, quelques dizaines d'euros."

Un coût élevé en termes de formation et de support

C'est d'ailleurs contre cette notion d'économies que se bat aujourd'hui Microsoft, à coups de ristournes retentissantes (craignant de voir Paris lui échapper comme Munich, Microsoft aurait, selon Libération, proposé un rabais de 60 % pour renouveler les 15 000 postes gérés par la mairie) et d'études sur le coût de revient total. Mais son meilleur argument reste son enracinement dans les entreprises, et donc les habitudes de travail qui en découlent : les bousculer a un coût élevé, notamment du point de vue de la formation et du support aux utilisateurs. De même, nombre d'entreprises ont investi dans des développements d'applications intranet ou Internet liées à Internet Explorer et ses spécificités hors normes (au sens propre). Autant le déploiement et l'emploi de Firefox seront simples, autant les incompatibilités qui en découleront pourront coûter cher (voir l'analyse page 22, et l'embarras d'IBM page 23).

La deuxième motivation rencontrée par StarXpert est la volonté d'indépendance par rapport à un éditeur. De ce point de vue, Mandrakesoft, éditeur français, qui vient juste de lancer sa distribution Corporate Desktop, a une in-

Rubrique :	Page : 18-20	
	2 / 5	

téressante carte à jouer – le ministère de la Défense lui a d'ailleurs déjà témoigné sa confiance en la matière en le chargeant de développer un Linux ultrasécurisé. Ce désir d'indépendance rejoint une autre motivation, liée à l'idéologie. On entre là dans des débats très en vogue, par exemple sur la pérennité : vaut-il mieux faire confiance à un éditeur ou avoir la possibilité, en cas de besoin, de maintenir soi-même l'application ?

Reste des cas intéressants, mais rares, où la migration correspond à un changement d'architecture. C'est ce que Sun préconise, avec son approche Sun Ray : des logiciels et des données sur les serveurs, et des clients légers animés de préférence par JDS (*Java Desktop System*, voir page 20). La principale fonction

utilisée étant alors le navigateur Web, Mozilla (voire aujourd'hui Firefox), pour accéder aux applications. *"La migration des postes métier vers Linux s'opère en général à l'issue d'une webification des applications, confirme Olivier Bérard, responsable du conseil chez Uperto, entité de Devoteam consacrée à l'Open Source. Cloner des milliers de postes permet un bon retour financier."*

Côté bureautique, il peut s'agir d'une refonte des applications documentaires. Quelques sociétés ont ainsi entrepris une standardisation de leurs formats de fichier en XML, permise à moindre coût par OpenOffice. Bien entendu, ce type de migration fait peur : son périmètre est plus important, sa nature plus complexe. Un acteur comme Mandrakesoft préfère tenir un discours plus rassurant : *"Passer à Linux n'impose pas de repenser l'architecture du système d'information."* De même, Patrick Bénichou, PDG de la SSL OpenWide (issue de Thales), souligne *"l'intégration possible des solutions de messagerie Open Source en environnement Windows et non uniquement sur Linux : cela permet aux entreprises de ne pas créer de ruptures technologiques majeures au sein de leurs systèmes d'information"*.

Une fois l'entreprise décidée, reste à choisir la démarche. La SSL Linagora intervient en ce moment sur des projets de migration en commençant par la partie travail collaboratif et messagerie, ainsi que sur la bureautique. OpenWide pense se concentrer sur les aspects portail et messagerie. Comme nombre de prestataires, Thibault Favre conseille de commencer par le plus difficile : la suite bureautique, à cause des habitudes des

utilisateurs, des macros, et de la conversion des documents existants à réaliser, puis le navigateur, parce qu'il faut re-

qualifier les applications et, le cas échéant, les modifier. Viennent ensuite les discussions avec les éditeurs de logiciels, soit pour transposer leur client riche sur Linux, soit pour passer à du client Web. C'est un peu le schéma qu'a suivi Novell pour sa migration interne (voir page 23).

Dans tous les cas, il convient de distinguer les divers types d'utilisateurs. Dans un livre blanc réalisé en mai dernier à la demande de Red Hat, IDC distingue ainsi trois catégories d'utilisateurs en entreprise : le développeur, le *transactional worker* qui fait appel à certaines fonctions informatiques dans

le cadre de son métier, et le *knowledge worker* qui produit du contenu ou analyse des données. Le cabinet estime que la première catégorie, à moins de développer des applications Windows, est la plus susceptible de basculer vers l'Open Source. La deuxième "se contenterait de tout environnement fournissant un navigateur Web, une machine virtuelle Java, un plug-in pour accéder à du contenu Web, et un agent fiable de messagerie électronique". C'est l'option retenue par Saint-Maclou pour ses postes en magasins (voir ci-contre). Reste la dernière catégorie qui considère souvent, relève IDC, son ordinateur et sa sélection d'outils comme un élément critique de son travail. *"Bien que l'essentiel de ce qu'ils font puisse être pris en charge aujourd'hui par de l'Open Source"*, selon le cabinet, ces utilisateurs ne voudront pas risquer une perte de productivité liée à la conversion.

Reste enfin le choix du fournisseur, l'offre commençant justement à se structurer (voir notre banc d'essai pages 24 et 25). Les éditeurs ont peaufiné des distributions spécifiques pour les entreprises, chacun revendiquant quelques spécificités. Novell a personnalisé OpenOffice et met en avant sa connaissance des réseaux d'entreprise. Mandrakesoft vient d'acquérir EdgeIT pour renforcer son offre de support, et s'engage sur une maintenance de cinq ans. En outre, son Corporate Desktop est prévu pour s'intégrer aux outils d'infrastructure tels que Metaframe de Citrix, Exchange, Active Directory... Un client de Red Hat pour les serveurs aura peut-être tendance à continuer avec son fournisseur pour les postes clients... au risque de se trouver lié de nouveau à un fournisseur unique ! ●

OLIVIER RAFAL, AVEC SANDRINE CHILOTTI
ET THIERRY PARISOT

Rubrique :

Page : 18-20

3 / 5

Jean-Michel Van Renterghem, responsable informatique chez Saint-Maclou, a fait migrer les 700 postes clients en magasins de DOS à SuSE Linux :



"Nos applications métier étaient de plus en plus gourmandes en mémoire. Nous atteignons les limites du système d'exploitation et les temps de réponse n'étaient plus satisfaisants. Nous avons commencé à traduire certaines applications, accessibles depuis le navigateur Web Mozilla, les autres tournent dans une boîte DOS, en émulation, sur Linux. Nous avons pu ainsi conserver des Pentium 166 en magasin, qui tournent très bien. C'est phénoménal ce qu'on peut faire avec ! Le passage à Linux a aussi permis de monter un réseau

PAROLES D'UTILISATEURS

privé virtuel. Côté bureautique, les magasins ont peu de besoins, nous n'avons donc rien déployé pour l'instant. La décision reste à prendre, mais il est sûr que nous choisirions OpenOffice. Quant aux obstacles, je dirais qu'il n'est pas toujours aisé de faire avancer les choses : nous avons par exemple mis en place une gestion de sécurité unifiée qu'il est difficile de faire entrer dans les mœurs.

Nicolas Géraud, colonel de la Gendarmerie nationale, a déjà déployé OpenOffice sur 20 000 postes Windows :



"Un tel déploiement apporte un certain nombre d'avantages, en matière de coûts notamment. Nous réduisons notre facture d'achats de licences de près de deux millions

d'euros tous les ans. Cela simplifie aussi la gestion car OpenOffice est diffusé sans restrictions de licence et de version. Pour accompagner la conduite du changement dans les unités opérationnelles, une communauté composée de huit gendarmes du terrain développe un fonds documentaire d'aide à la rédaction des procès-verbaux (IC@RE) basé sur le traitement de texte Writer d'OpenOffice dont les fonctionnalités demeurent comparables à celles de Word. Pour les échelons de commandement qui utilisent aujourd'hui la suite MS Office, un plan de formation réalisé en interne doit faciliter en 2005 cette migration. D'ici à la fin de l'année 2005, c'est toute la Gendarmerie nationale qui aura migré sous OpenOffice, soit 70 000 postes.

HUIT ÉTAPES POUR FAIRE MIGRER SA BUREAUTIQUE

1 Définir la raison du choix de l'Open Source, en associant la direction générale. Selon qu'il s'agit de réduire les coûts ou de supprimer la dépendance envers un fournisseur, la démarche ne sera pas la même.

2 Faire un inventaire du parc, sur le plan technique (configuration système des postes), des usages (utilisation élémentaire ou applications métier), des données (emplacement, mode d'accès). Identifier les différents profils d'utilisateurs.

3 Définir des standards d'échange de documents.

Privilégier par exemple le PDF (Acrobat) pour les documents destinés à des partenaires extérieurs, et le XML, plus ouvert, pour les applications métier.

4 Préparer la migration. Fabriquer une image de la configuration bureautique standard (master), créer un kit d'accompagnement, de nouveaux modèles de documents, etc.

5 Lancer un plan de communication et former, particulièrement les utilisateurs de référence.

6 Accompagner les utilisateurs, avec trois types

d'actions : choisir un utilisateur de référence dans chaque service pour répondre aux questions les plus courantes, créer des fiches support, monter une cellule de support temporaire (trois à quatre mois) pour les problèmes pointus.

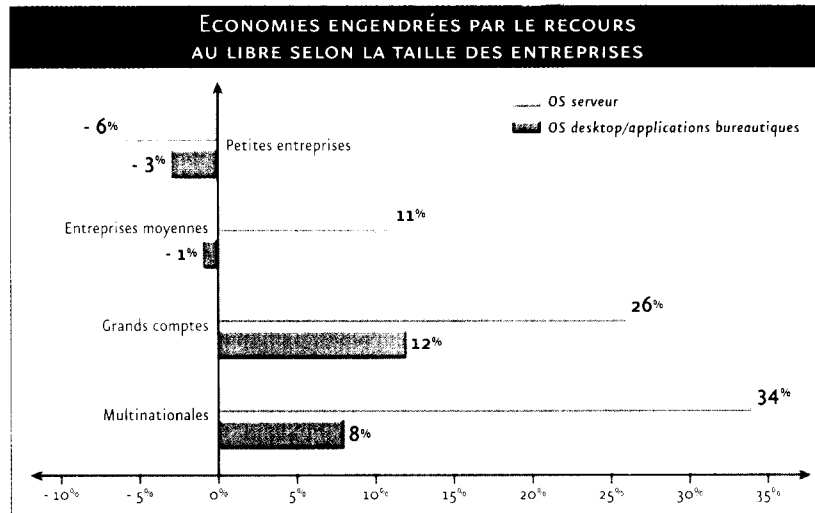
7 Installer la nouvelle suite Open Source, sans modifier l'existant. Fonctionner en "double produit", pour un basculement en douceur.

8 Arrêter la suite bureautique propriétaire. Prévoir une importante sollicitation de la cellule de support.



Les distributeurs Linux s'attaquent au poste de travail avec des packages spécifiques, en termes tant d'outils que de support. A la grande joie des SSII, alléchées par les perspectives d'aide à la migration et de besoins en formation.

Rubrique :	Page : 18-20	
	4 / 5	



SOURCE : SOREON RESEARCH, OCTOBRE 2004

▲ Pour le cabinet allemand Soreon, migrer vers l'Open Source peut engendrer des coûts supplémentaires dans les petites structures.

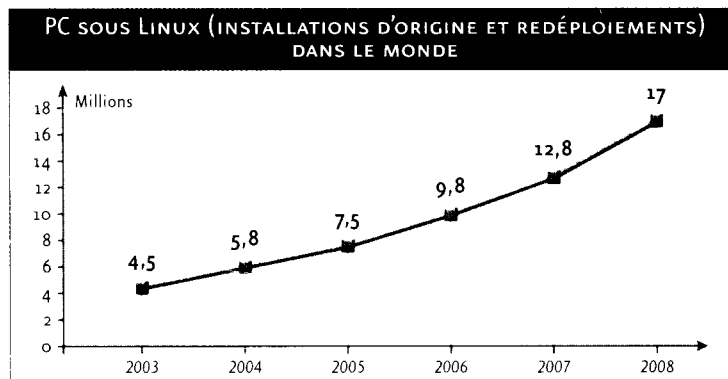
Croissance du marché Linux pour HP. Ce taux devrait rester identique de 2004 à 2005 (source : HP).

Progression de 2002 à 2007 de la part de marché de Linux dans les nouvelles licences pour postes clients, soit une croissance annuelle de 25,4 % (source : IDC).

Rubrique :	Page : 18-20	
	5 / 5	

Les desktops et stations de travail Linux livrés par HP dans le monde, soit 5 % du total de ses livraisons (source : HP).

La part de marché d'Internet Explorer, en net recul au profit de Firefox (plus de 13 millions de téléchargements). Le client de messagerie Thunderbird dépasse de son côté les 2 millions de téléchargements (sources : Mozilla, WebSideStory et OneStat).



Source : IDC, DÉCEMBRE 2004

▲ IDC voit Linux sur 17 millions de PC en 2008 (nouveaux PC et redéploiements) pour un chiffre d'affaires de 10 milliards de dollars.